

60

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



# LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an . . . . . fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : La politique gouvernementale (Nihil). — Rumeurs locales (La Fronde). — Faits printaniers (David). — En canot (Nihil). — A propos des fêtes (Aspic). — Coups de fronde (Clapette). — Confidences (David). — Encore un (Nihil). — Piqûres (Aspic). — Lettre de Russie (Clapettes-koll).

Un vent de fronde,  
S'est levé ce matin ;  
Je crois qu'il gronde,  
Contre?.....

## La Politique Gouvernementale

Décidément, la politique de notre gouvernement n'est pas le *plus beau jour de ma vie*.

Au lieu de profiter sérieusement de la majorité dont ils disposent — dont ils disposent même trop — pour réaliser des réformes libérales et démocratiques, nos ministres s'échinent à chercher les moyens les plus cocasses et parfois les plus odieux pour conserver le pouvoir.

Ces libéraux transformés en conservateurs — du panache — seraient assez drôles s'ils n'étaient attristants.

Leur doctrinarisme bourgeois s'effraie tellement à l'idée d'une extension de droit de suffrage, que plutôt que de nous accorder cette extension, ils mijotent une petite loi sur la naturalisation, loi dont le résultat le plus clair sera de faciliter l'intrusion d'un tas d'allemands dans le corps électoral — où ils exerceront une influence énorme — et de placer ainsi notre pays sous la griffe puissante du sieur de Bismarck.

Il est à peine besoin d'ajouter que, en dépit de tout patriotisme, cette loi passera comme un peigne dans les cheveux de M. Ziane : nos députés n'ayant jamais la force de résister *jusqu'au bout* aux farceurs qui leur font journalièrement prendre des vessies pour des lanternes, mais qui se souviennent de cette myopie complai-

sante, lorsqu'il s'agit d'octroyer des récompenses ironiquement qualifiées d'honorifiques.

Triste.

NIHIL.

## Rumeurs locales.

Depuis une quinzaine de jours on a pu remarquer se promenant par la ville, tantôt dans un quartier, tantôt dans un autre des groupes de sept à huit messieurs, s'arrêtant de-ci, regardant de-là, puis se rapprochant en cercle — déroulant et feuilletant anxieusement des plans et des paperasses, en discutant avec force gestes et cabrioles.

A l'aspect éclatant de plusieurs boutonnières décorées, à la marche caractéristique et accidentée de ces personnages, aux saluts recueillis des agents de police et des pompiers, il était impossible de ne pas s'écrier, même de loin : « Tiens, ce sont des conseillers communaux. » Jeudi dernier, M. Edouard Van den boorn, le futur élu, rencontrant sans trop le vouloir, un de ces groupes à la hauteur de la statue de Charlemagne, crût utile, pour se familiariser avec ses futures fonctions de suivre incognito, nos conseillers ambulants et même de se faire passer aux yeux du vulgaire pour l'un d'eux.

Le jeune aspirant candidat a bien voulu communiquer au *Frondeur*, les causes de cette procession communale. Il s'agissait de divers projets d'embellissements à réaliser à l'occasion des prochaines fêtes royales à Liège.

Nous laissons aux autres collaborateurs de notre journal le soin de découvrir ce qui a été projeté au dehors du quartier du Sud. Nos honorables ont d'abord résolu que la statue de Charlemagne serait transportée dans les cloîtres de St-Paul comme pièce principale de l'exposition de *l'art en enfance* au pays de Liège. Quant au piédestal, il figurera dans la seconde cour du palais parmi les débris de tous genres qui y sont amoncelés, avec une rare sagacité et une profonde érudition. Nos homogènes ayant ensuite remarqué, avec stupéfaction, que la Tri-

que-Balle et ses splendeurs dorées en vers-de-gris, étaient devenues invisibles, offusquées par les rideaux de verdure d'une végétation sans respect, ont décidé de faire abattre les arbres et arbustes, dans un rayon de cinquante mètres tout autour et d'y traîner ensuite le rouleau communal (coût 8000 fr.) afin d'écraser toute végétation audacieuse. Continuant leur inspection, toujours suivi de l'ardent néophyte Edmond, voyageant incognito, mais cependant plein d'*assurances*, nos promeneurs se sont arrêtés devant le lac azuré des squares et ont décidé d'emblée que deux nouveaux cygnes et deux douzaines de canards tirés de la *Meuse* orneraient, pour la visite royale, le magnifique crachoir d'Avroy. Ensuite par acclamations et sur les lieux mêmes, nos consciencieux mandataires ont proposé de décerner des primes d'encouragement aux trois plus belles constructions élevées dans le quartier.

Première prime, à la dernière maison de l'avenue Rogier. Deuxième, à la nouvelle façade trigonométrique de la maison Michel Decoux. Troisième, à la *maison Plantin* habitée par M. et M<sup>me</sup> Chaudoir-Delbouille.

Au coin de la rue des Guillemins nos infatigables promeneurs ont eu le plaisir délirant d'assister à la capture d'un chien, reconnu non enragé. Les préposés à cette œuvre préservatrice, chaudement félicités par l'éloquent M. Bérard, seront préposés pour la croix civique. On espère que le Roi voudra bien attacher de sa propre main, en juillet prochain, cet insigne sur la brave tunique de nos pompiers.

Cependant la nouvelle borne (sans Van den) poste placé au coin de la dite rue, a provoqué des réflexions toute liégeoises. Les uns trouvaient dans sa forme une imitation de la fontaine du marché, les autres prétendaient reconnaître d'anciens poëles de l'hôtel-de-ville. Un conseiller spirituel assurait que cette borne ressemblait à un tombeau... des secrets. Mais un véritable épatement les attendait encore. L'épaisse couche de gravier répandue tout nouvellement sur l'accotement gauche de l'ancienne rue aux

Peupliers avait disparu dans les tranchées ouvertes, trois jours après, à la stupéfaction générale des habitants et du mandarin Niksar Rot-civ en premier lieu.

Aujourd'hui, on sait enfin que ces coûteux et inutiles travaux ont pour unique but d'illuminer cet absurde et honteux monument qui a nom : Gare des Guillemins, comme si sa laideur mal-propre n'était pas de trop, même en plein jour. On espère que cette dilapidation de bees de gaz amènera, comme bouquet des fêtes, un incendie qui privera ainsi le plus beau quartier de Liège, de son plus affreux édifice.

Nos conseillers harassés se sont ensuite rendus en landeau mis rondement à leur disposition par M. Cochard, carrossier breveté, chez leur collègue Colette-Boileau, en passant par la rue du Paradis ou le jeune professeur Graindorge leur a fait admirer le jet d'eau aérien, imité de Versailles, qui rafraîchit les ombrages épais de sa belle propriété de ville et de campagne.

La vue de tant d'eau et un jeûne prolongé avaient disposé plus que jamais nos homogènes à presser leur arrivée au quai d'Avroy.

Ici, bien qu'agent d'assurances, notre collaborateur *transfuge* accidentel Edmond, a trouvé porte de bois, ce qui est tout naturel chez Colette-Boileau. Mais il nous est revenu d'autre part que l'amphitruon avait fait les honneurs de sa cave avec un zèle inépuisable ce qui avait fait dire, toujours par le conseiller spirituel, bien qu'ils fussent douze, que les inondations avaient reparu à Fragnée et qu'on y pouvait trouver des perruques aussi bien conditionnées que celle de leur aimable hôte.

En sortant, à l'aurore quoique non vertueux, nos homogènes, homogènes cette fois pour tout de bon, répétaient en chœur : « *Quand on est si bien ensemble, devrait-on jamais se quitter!* » — (Les malheureux avaient oublié les prochaines élections, grosses de menaces.) Tous trouvaient que la largeur tant blâmée des boulevards n'était pas encore suffisante. Enfin, pour achever la fête, nos joyeux *édrilles*, sur l'invitation pressante qu'ils adressèrent à Mahiels, qu'ils rencontrèrent déjà en surveillance, dès le point du jour, allèrent déflorer le nouveau *refugium pissatorum* des squares d'Avroy.

C'est là que l'intéressant Edmond put enfin reprendre la suite de ses assurances fluviales interrompues en inscrivant ses polices, *sans agent*, sur un numéro du *Balai* délaissé après usage postérieur.

LA FRONDE.

## Faits Printaniers

On vient de placer en ville des bornes postales dont la forme et le dessin sont en guerre ouverte avec le bon goût.

Les nouvelles boîtes aux lettres sont carrées. un petit dôme les surmonte; la caisse est plus grande que celle des anciennes, mais les ouvertures pour l'introduction des imprimés sont plus petites et de beaucoup trop exigües.

L'ensemble de la borne présente l'aspect d'un calorifère et je suis persuadé que les étrangers, en voyant ces étranges machines, croiront que

l'on fait à Liège des essais pour le chauffage de la ville.

L'auteur du plan de ces boîtes est sans doute un des architectes de 40<sup>e</sup> ordre auxquels les administrations confient l'exécution des Trinckball et autres affreuses constructions de ce genre. Ils font partie du département des bornes.

\*\*\*

La Commission des fêtes s'étant émue des justes réclamations du public au sujet du banquet que s'offrent nos conseillers communaux, à l'occasion des fêtes du mois prochain, vient de prendre une mesure qui contentera tous les mécontents.

Elle fera placer chez les personnes qui en feront la demande des téléphones qui en les mettant en communication avec la salle du banquet, leur permettront d'écouter les conversations, mots spirituels, calembourgs, etc., que débiteront nos édiles.

Il y aura plusieurs classes d'abonnés avec une redevance différente à payer pour chacune.

La première classe aura droit à une cuisse de poulet, de la compote, un dessert et une demi-bouteille.

La seconde à une tranche de rosbief, un dessert et un verre de bière.

La troisième aura du flan et ainsi de suite.

Cette idée, tout-à-fait neuve et très originale, sera, sans nul doute, *très-goutée* par le public et mettra fin à des médisances qui gênaient beaucoup les honorables dans l'exercice de leurs fonctions... gastronomiques.

\*\*\*

Dimanche soir on avait cassé un carreau dans une maison du bas de la rue St-Gilles; une dizaine d'agents de police représentaient l'autorité et discutaient avec l'auteur présumé de ce *méfait*.

Au même moment, sur la place St-Christophe, deux individus se fichaient une tripotée *bien sentie*; une cinquantaine de personnes assistaient impassibles à cette séance de luxe et aucun agent de police ne représentait l'autorité.

Un carreau brisé fixe l'attention de ces messieurs; deux têtes cassées ne les émeuvent pas.

Voilà comment il se fait, que pour ne pas avoir balayé votre rue, vous aurez à payer une amende et que vous n'aurez rien à dire si l'on vous vole la moitié ou même tout ce que vous possédez, sans que l'on découvre le voleur.

Les voleurs et assassins sont assurés de l'impunité, mais les caisses de l'Etat contiennent les cinq francs d'amende que vous avez déboursée, et l'ordre règne à... Liège.

Au lecteur à tirer les conclusions.

\*\*\*

La Compagnie des Tramway Guillemins-Herstal met en circulation, pendant la belle saison, des voitures ouvertes.

Ces véhicules sont très lourds, fort peu commodes et peu élégants; les ressorts sont aussi durs que les banquettes, bref, un voyageur condamné à faire le trajet d'un bout à l'autre de la ligne, serait aussi *moulu* que s'il avait fait le voyage de Liège à Paris dans un waggon à marchandises.

Voilà pour le côté matériel.

Quoique tous les bancs soient les mêmes et que toutes les places se ressemblent, la Compagnie a cru utile de maintenir deux classes.

Nous offrons un lapin à celui de nos lecteurs qui nous donnera le motif de cette distinction.

A notre avis, on aurait perçu sur ces voitures le prix des secondes classes ordinaires que les voyageurs auraient encore payé trop cher. Jugez de ce que paient en trop les voyageurs ignorants qui s'asseyent *aux premières*.

\*\*\*

Un bon point au mayeur qui ne fait plus éteindre les réverbères à minuit.

Est-ce que par hasard Gugus rentrerait chez lui après l'heure des revenants?

Pas possible!  
Les contribuables ne diraient rien, mais c'est Lolotte qui ne serait pas contente.

DAVID.

## En canot

Le SPORT annonce que ses régates particulières auront lieu en même temps que celles organisées par l'UNION NAUTIQUE.

Les canotiers IN PARTIBUS BACCARATORUM qui dirigent le SPORT n'ont pas voulu organiser les régates de concert avec l'UNION NAUTIQUE.

C'était une sottise.  
Le Conseil communal faisant preuve d'impartialité, a naturellement confié l'organisation des régates à l'UNION qui, elle, ne demandait qu'à s'entendre avec son aînée.

INDE IRAE du SPORT, qui veut aujourd'hui empêcher les sociétés étrangères de prendre part aux courses nautiques organisées par les jeunes canotiers de l'UNION. C'est là une méchanceté.

Les esprits impartiaux jugeront comme il convient cette conduite intolérante et arrogante de la haute gomme du canotage.

NIHIL.

## A propos des fêtes!

Nous n'espérons pas réussir en demandant, en temps opportun, à nos édiles que, lors des fêtes, l'on fit appel à nos jeunes artistes pour la décoration de notre bonne ville.

Il y avait là un excellent moyen d'encourager ces jeunes gens. Les moments sont durs et les jeunes ont bien plus de difficultés à surmonter, pour entrer dans la carrière que leurs aînés n'en ont eu. La somme allouée est considérable, et le travail important. En répartissant convenablement la tâche, plusieurs de nos jeunes architectes et de nos jeunes peintres auraient, certes, trouvé une belle occasion de se produire et le Conseil aurait fait œuvre méritoire, sensée et juste.

Mais rien que ces trois derniers qualificatifs, appliqués à notre Conseil, vous font sourire, de ce sourire fin et gouailleur qui est l'apanage exclusif des Liégeois.

Et, en effet, vous avez diablement raison! Nous apprenons que la partie la plus considérable de la décoration serait déjà remise à un architecte, d'un talent contesté, et qui n'en est plus à ses premiers pas.

Ou Gourmiquet!



Adressé à la Société protectrice  
des Antiquaires.

Les aristocrates colomboïdes.  
file....



Marc le vase d'herminette.  
Non l'écouter qu'au rétrospice!

LE FRONDEUR.

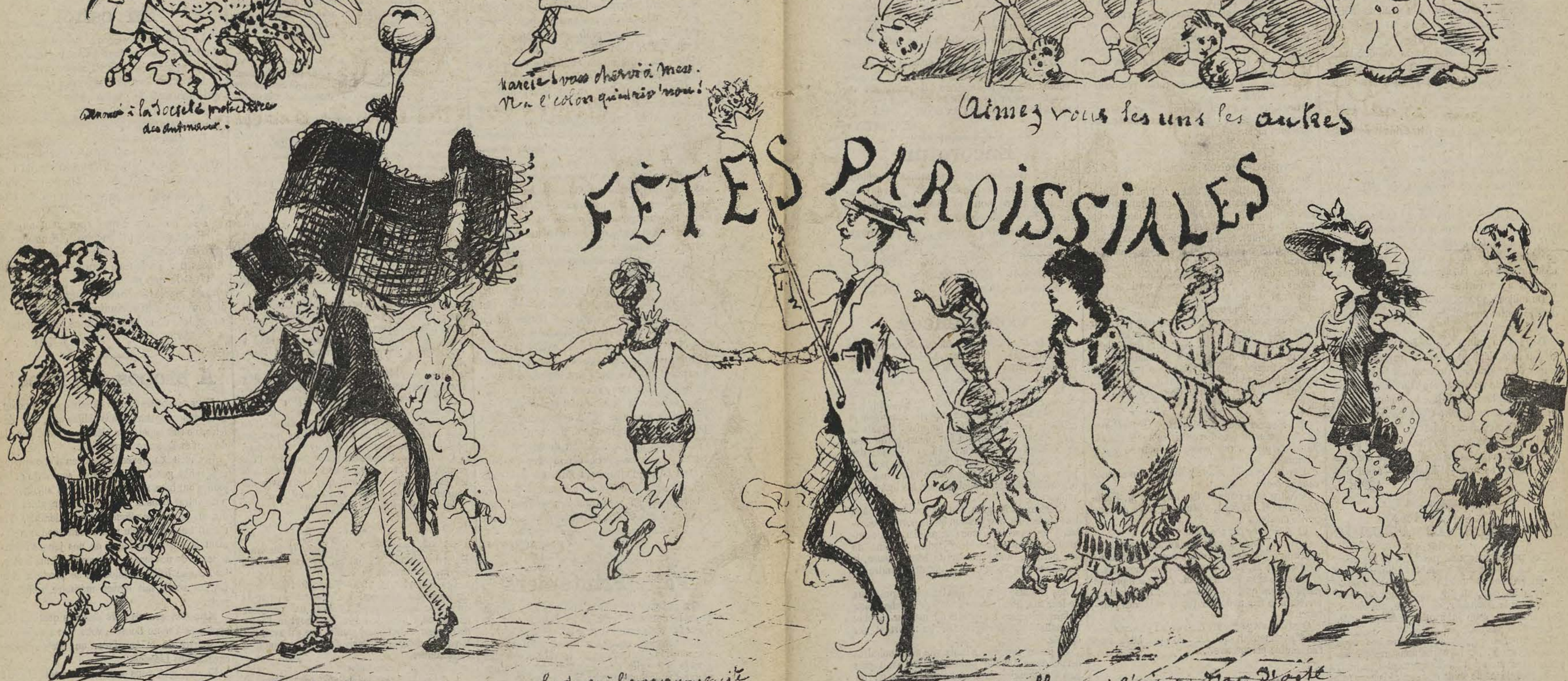
Université catholique  
de Louvain



Messieurs les Etudiants

Aimez vous les uns les autres

# FÊTES PAROISSIALES



fin de côm

PU YL, PU SUT

La danse à l'amour nous a été  
Ditait ma chanson favorite  
C'est aussi, dit-on, la maxime  
Des favoris des de.....

(Victor Hugo: Les vents de l'esprit)  
musica: olon.

Les oncles sont les bleus qui l'air de Jac de asté  
Un gâquette a chep mien mettre ses p'tits soles  
Ha! ra! Dihem l'avec. veyon passé  
air comu)

\* \* \*  
Il y a d'ailleurs, un peu partout, des hommes privilégiés qui obtiennent les plus grandes faveurs, on ne sait pourquoi ni comment.

Pour ne citer qu'un autre exemple, il nous revient que la Députation permanente confie, *presque toujours*, aux mêmes personnages — un ou deux — toutes les écoles, les hôtels communaux qu'il y a à construire dans la province, alors que ces travaux ont été très courus par de jeunes artistes en quête de travail. Il ne nous déplairait point d'être édifiés à ce sujet.

\* \* \*  
Cette parenthèse fermée, nous demanderons à nos édiles, pourquoi au lieu de s'adresser à la personne en question, ils n'ont point eu affaire à l'architecte de la ville. Il n'y avait que cela qui put les excuser — et encore!

Mais du moment où ils s'adressaient à l'extérieur, ils devaient soumettre le projet au concours et ne point user d'un favoritisme aussi patent.

\* \* \*  
Maintenant il est trop tard évidemment pour songer à réparer cette bévue.

C'est à refaire! D'ici à 25 ans notre Conseil sera composé d'hommes de bon sens, nous n'en doutons pas et on procédera de toute autre façon (???)

Quoi qu'il en soit, voici ce qui se ferait sur la Meuse, d'après les plans que nous avons vus.

Le pont Maghin sera caché d'un bout à l'autre par des toiles peintes. Aux deux extrémités des châteaux-forts, se lanceront des bombes le soir pendant le feu d'artifice.

Du milieu du pont, une cataracte s'échappera d'un rocher et une lumière électrique viendra se jouer dans ses flots.

De plus au milieu de la fête vénitienne un gigantesque éléphant, supporté par deux mille tonnes descendra majestueusement la Meuse.

La cataracte représenterait-elle l'élection d'octobre et l'éléphant serait-il... l'éléphant de Troie dans lequel on renfermerait — avec un orchestre — notre Conseil communal?

S'ils croient renouveler cette ruse pour passer tous *en bloc*, nous les prévenons que ce n'est pas nous que l'on trompe — d'éléphant — aussi aisément.

ASPIC.

## A Coups de Fronde

Un petit journal public, à sa première page, un dessin représentant l'unique lecteur du dit journal et une balance sur laquelle se trouve, d'un côté, un personnage qui est sensé représenter le *Frondeur*, de l'autre, un melon. Sous le dessin, cette inscription : *Même poids*. Cela n'est pas clair.

Le journal en question veut-il dire que nous sommes lourds, ou bien que nous ne pesons guère? Insinue-t-il tout simplement que nous avons juste le même poids que son rédacteur?

Mystère et anerie.

Nous accordons volontiers un lapin à qui nous donnera une explication satisfaisante.

\* \* \*  
J'ai eu le plaisir de voir dimanche dernier, à la Citadelle, l'intelligent et sympathique échevin des travaux publics.

Je suis heureux d'apprendre à mes lecteurs que M. Ziane est aujourd'hui entièrement remis de son indisposition. Rien ne m'empêchera plus désormais de demander à cet intelligent fonctionnaire quand il se décidera à faire enlever les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

\* \* \*  
L'intelligent échevin des travaux n'était pas le seul représentant du conseil communal à la fête Blondin. Richard, cœur-de-lion, le farouche adversaire des dépenses de luxe; l'éloquent Bérard; le philanthrope Bultot, qui n'est pas conseiller mais me paraît vouloir le devenir — et un tas d'autres honoraient la citadelle de leur présence.

M. Ziane qui a eut un instant l'idée de traverser le câble sur les épaules de Blondin, y a renoncé. M. l'ingénieur Douhard lui ayant affirmé que les deux perches auxquelles le câble était attaché, sont beaucoup moins solides que celles qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

Ceux qui auraient désiré voir comment un échevin tombe de haut, devront bien attendre quelques mois.

\* \* \*  
Avant de lacher le câble je tiens à faire une simple remarque.

Blondin qui, sommes toute, n'est qu'un saltimbanque, a été traité comme aucun grand artiste, aucun littérateur en renom ne le fut jamais chez nous. Les grands journaux lui ont consacré plusieurs colonnes. Sa biographie a été publiée à son de trompe. Les conseillers communaux, M. Bérard notamment, se sont fait une gloire de se pavaner en voiture à côté du « héros du Niagara ». Et tout cela, parce que Blondin se paie le chic de « descendre » à l'hôtel de Suède, comme une tête couronnée.

Un danseur de corde, qui ne paraît pas avoir inventé les fusées volantes, voit toutes les autorités de Liège à ses pieds (soit dit sans calembourg) et Coquelin le célèbre sociétaire de la comédie française, ne parvient à attirer au théâtre royal qu'une bonne demi-salle.

Cela donne une jolie idée du goût public.

M. Ziane voulant réchauffer sa popularité aux flammes du feu d'artifice, se taille dans la Meuse, à propos des fêtes, une petite réclame électorale.

L'article relatif à la fête vénitienne commence comme ceci :

« Notre zélé échevin des travaux, M. Emile Ziane et M. Lebens, s'occupent seuls de cette partie des fêtes »

Et se termine par ces mots :

« Notre ville se prête admirablement à ce genre de réjouissances grâce à notre beau fleuve; c'est ce que M. Ziane a parfaitement compris. »

Il arrive si rarement que M. Ziane comprenne parfaitement quelque chose, que, quand ça lui arrive, il le fait annoncer par la voix des journaux.

Quel dommage que M. Ziane n'ait pas compris aussi parfaitement que les deux perches gâtent l'admirable perspective.....

\* \* \*  
Les fêtes de paroisses nous ramènent les cramignons.

La danse nationale des liégeois a bien perdu; elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Autre-

fois, les jeunes filles de toutes les classes de la société, les jeunes gens les plus « chics », les étudiants et les ouvriers ne craignaient pas de danser ensemble à « jambe que veux-tu » en chantant à plein gosier les vieux cramignons français, d'une naïveté pleine de charme, et les productions plus récentes des bons auteurs wallons.

Aujourd'hui, hélas! tout est changé. Beaucoup de jeunes gens et de demoiselles « bien élevés » se croiraient déshonorés s'ils prenaient part aux ébats populaires. Et les derniers fidèles du cramignon ont remplacé *La claire fontaine* et *L'avéu veyou passé* par des insanités comme *Madame Loulou*.

Les dieux s'en vont.

\* \* \*  
Puisque je parle de cramignons, j'en profite pour recommander à la *bienveillante* attention de la police, quelques aimables voyoux qui, sous prétexte de cramignons, hurlent dans les rues des chansons — obscènes au point de faire rougir une Nana.

Il importe que les jeunes filles et les enfants ne soient plus exposés à entendre de pareilles choses. Ce que je demande à la police est une simple mesure de salubrité publique : les ordures ne doivent pas s'étaler sur la voirie.

CLAPETTE.

## Encore un

C'est décidément la semaine prochaine que paraîtra LE GLYSO-POMPE, journal satirique, placé sous la direction politique de notre ex-collaborateur Sic.

Naturellement, nous ne pouvons souhaiter la bienvenue à ce nouveau confrère avant de l'avoir vu à l'œuvre — soit dit sans équivoque.

Nous attendons.

NHIL.

## Confidences.

Pendant le séjour de Blondin à Liège, nos grands journaux n'ont cessé de donner des détails époustouflants sur la vie, les habitudes et les antécédents etc. etc. du célèbre acrobate.

Le *Frondeur* n'a pas voulu rester en-dessous de ses confrères. Dès l'arrivée de Blondin, il a envoyé à ses troussees son reporter le plus fin et celui-ci, après mille tours, (auprès desquels le plus difficile que Blondin fait sur sa corde n'est absolument rien) en est arrivé à nous donner des renseignements tellement intimes que nous ne pouvons les publier tous. Nous extrayons des révélations de notre collaborateur, les lignes suivantes :

Le héros du Niagara vint au monde à un âge très-tendre. La vive passion qui le portait à escalader les murailles pour marauder; ses nombreux exploits dans les jardins voisins de ses parents, firent prévoir de bonne heure, la haute position sociale qu'il devait atteindre un jour.

Ses parents, heureux des bonnes dispositions de leur fils, firent de pressantes démarches pour le faire admettre en qualité de manœuvre chez un maître-maçon qui construisait surtout des églises.

Le jeune Blondin s'initia vite aux moindres détails de sa difficile profession, il n'avait plus rien à apprendre dans son pays lorsqu'on lui fit des propositions d'engagement dans la marine suisse et marchande.

Il accepta la proposition avec enthousiasme et ses parents le virent partir avec peine et la fer-

me conviction qu'il reviendrait couvert de gloire et d'or.

*Le cœur d'une mère ne se trompe jamais.*

Notre héros se perfectionna encore pendant le voyage et en débarquant en Amérique, il lança le programme de sa fameuse expédition au-dessus du Niagara.

Nos lecteurs connaissent le résultat magnifique qu'il a atteint et nous n'avons pas besoin de leur conter la chose.

A Liège Blondin est descendu à l'hôtel de Suède : ce premier acte de son séjour en notre ville montre assez son bon goût et la parfaite connaissance qu'il a du guide des voyageurs.

Le célèbre équilibriste est devenu amoureux de la corde au point de se faire pendre, pour en avoir un bout.

Il ne vit que sur elle et il nous a été donné de le voir pendant son sommeil, perché sur une réduction du câble dont il s'est servi à la citadelle.

Blondin cause peu, il n'aime pas les blagueurs ; aussi nous a-t-il confié que la présence de M. Béreau lui était très-agréable.

Liège et ses habitants, du reste, lui laisseront de bons souvenirs ; il nous a fait un vif éloge de M. Georges Ista dont il rêve de se faire un banquier.

M. Ziane à qui il a fait l'honneur de serrer plusieurs fois la main, lui a également inspiré la plus vive sympathie. Quand on lui a parlé des deux perches, établies par l'Echevin, il n'a pu y tenir et a immédiatement octroyé au chef des départements des travaux, la permission de baiser sa mule (1).

Blondin est très affable, il se plaît à recevoir tous ceux qui viennent frapper à sa porte, malheureusement comme il y a une sonnette à l'hôtel de Suède, peu de liégeois ont pu profiter de cette insigne faveur.

Nos lecteurs apprécieront, nous en sommes persuadés, la valeur des renseignements que nous leur donnons et saurons gré au *Frondeur* de s'être ainsi dévoué pour leur être agréable.

DAVID.

## Piqures

Le nommé... Machin, rédacteur de la petite feuille, à laquelle nous avons déjà prêté trop d'attention — ce qui prouve notre condescendance — est tout heureux de trouver une incorrection dans l'article que nous lui avons consacré la semaine dernière.

Seulement il tronque le passage qu'il cite, ce qui n'est pas beau !

Et ce qui est encore moins beau, c'est de commettre, en voulant redresser les torts des autres, une énorme bévue que nous allons avoir le bonheur de lui coller sous les yeux.

En effet, il fait imprimer : « Un nommé Aspice qui écrit des calembredaines dans une feuille satyrique... » ; or, le susdit... Machin devrait savoir que satirique prend un i dans cette acception particulière.

Gratis !

†  
Voulant reconnaître le zèle et le dévouement déployé par M. Eug. Hutoy, leur habile directeur, les dames choristes de la Société libre (pourquoi libre !) d'Emulation, décidèrent, il y a quelque temps, de lui offrir un objet d'art.

Lorsque l'on veut reconnaître les services rendus, c'est généralement à un « objet d'art » que l'on pense.

Mais « un objet d'art » est chose bien vague, c'est ou bien un objet d'utilité dont la forme serait artis-

(1) Il a sur la demande de l'heureux Ziane poussé la condescendance jusqu'à lui ôter ses souliers.

tique, comme, par exemple, le vase qu'offrirait l'Agriculture reconnaissante à certain professeur, de folâtre mémoire ; ou bien, un objet, uniquement d'apparat, qui rappellerait cependant et la qualité à laquelle appartient l'homme que l'on veut fêter, et la cause de la manifestation.

Or les dames choristes de la Société d'Emulation (ai-je dit libre) furent très perplexes comme bien vous pensez... M. Hutoy est musicien ; une personne proposa une déesse personnifiant la musique.

Sa proposition fut admise. On s'enquit donc d'une Muse présentable.

Présentable était le hic !

On sait que les déesses — de l'antiquité ! — avaient pour habitude — habitude agréable, j'en appelle aux mânes de ce scélérat de Paris — de s'habiller toutes nues, et les artistes sérieux aiment à conserver les traditions.

Il fallait donc que ces dames présentassent l'objet à leur heureux directeur et aucune d'elles n'osaient... Comment faire ? Voici ce que la Pudeur leur dicta : on acheta deux vases que l'on offrit le jour de la manifestation et l'on fit parvenir ensuite la statue au maître. Voilà comment les dames choristes de la Société d'Emulation — pas libre dans ses mœurs d'après ce qu'on voit — parvinrent à mettre d'accord les sentiments de gratitude dont elles étaient animées et leur respect pour la pud... hiberie.

†  
Une petite fille de 12 ans vient d'être condamnée à 8 ans de réclusion dans une maison de correction pour avoir martyrisé une autre enfant de ses amies.

Il est certain qu'elle doit subir un châtement, cela n'est pas contestable !

Mais fallait-il condamner son existence tout entière !

Voilà une pauvre fillette qui, possédant déjà un fonds mauvais, va certainement aller au contact journalier des vices les plus divers et les plus hideux, se pervertir à tout jamais !

Il nous semble, et il semble à bien d'autres qui l'ont écrit avant nous, que le système pénitentiaire, réservé à l'enfance, est des plus déplorables, et qu'ici, une fois de plus, la société ne remplit pas son devoir.

†  
Pourquoi ne point créer dans les villes importantes, des hospices dans lesquels les enfants ne seraient point reclus complètement. Il ne faut pas que le monde soit un inconnu pour eux, car ils sont appelés à y rentrer un jour. Ce que l'on devrait songer, avant tout, c'est de refaire leur éducation et ce que l'on devrait surtout éviter, nous paraît-il, c'est de laisser une marque aussi infamante à ces malheureux qui n'ont souvent failli qu'à cause de leur jeune âge ; et d'une aussi déplorable éducation dont ils ne sont cependant pas responsables.

†  
L'affreuse cahute que l'on a permis de construire au beau milieu du boulevard de la Sauvenière, à seule fin de défer la colère des bons liégeois, ne semble pas encore prédestinée à disparaître de sitôt.

On prétend même que, afin de permettre au propriétaire de la maison que l'on érige à proximité, de suivre les travaux avec tout le zèle que doit comporter une telle fonction, on ferait une annexe dans laquelle il pourrait donner ses cours ; des cours à pieds d'œuvre !

†  
Le Sénat s'est réveillé, un moment.

La discussion sur « les tarifs de chemins de fer » a eu ce don.

Un excellent discours de M. Balisau, sénateur encore vert, est à noter. Il a dépeint notre situation sous son vrai jour, et est beaucoup sorti de la ma-

nière optimiste d'envisager les choses, de M. le Ministre des travaux publics.

Il a rappelé, entr'autre, une chose qui demandait à l'être, à savoir : « des charbons venant d'Allemagne » et traversant le pays payent moins cher que ceux » pris et livrés à l'intérieur. »

Serait-il vrai que notre gouvernement aurait été contraint de se soumettre à ce tarif de faveur ?

†  
A propos de naturalisation, on veut accorder en notre pays, à des étrangers, un droit que ses enfants n'ont même pas : le droit de suffrage.

Les quelques milliers de privilégiés à qui le cens — pas le bon — accorde ce droit sont en si infime minorité devant le reste du pays, qu'ils ne comptent vraiment pas.

Ne serait-ce pas là une irritante injustice et, de plus, n'arriverions-nous pas fatalement à livrer le pays à l'étranger, car dans certaines localités, comme le fait très judicieusement observer dans le PERRON, notre confrère Henri de Dinant, les prussiens feraient pencher la bascule vers le parti qui représenterait le mieux leurs intérêts.

D'ailleurs, la discussion engagée à ce sujet ne nous déplaît pas ; elle prouve surabondamment que le système actuel est le plus déplorable qu'on puisse voir, car doctrinaires et cléricaux, ne savent plus à quelles mesures ridicules recourir pour conserver le pouvoir quand ils l'ont.

†  
Dans le discours de M. d'Andrimont, à la manifestation de Cuyper, nous avons remarqué ce passage :

... Il ne connaissait pas la compression...

Pas flatteur pour un savant.

C'est égal, mais le sympathique professeur aurait bien pu demander quelques leçons à son collègue Potentroskoff, lequel aime la FLEXION chez les autres désirerait la TORSION de tous ses adversaires politiques, mais ne pourra jamais attirer la TENSION des lecteurs de son journal.

ASPIC.

## Lettre de Russie

14 juin.

On nous écrit de Pétersbourg :

Le Clysopompe continue à garder le silence. P. S. Vos typographes m'ont fait écrire : plusieurs nourrices se sont succédées. C'est évidemment succédé qu'il fallait lire.

CLAPETTOSKOFF.

Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, n° 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe angl., à 2 fr., en soie à fr. 5-45, 6-50, 7-50, 9,00 et 12,00.

## Pavillon de Flore

Propriété RUTH

FÊTE ST-NICOLAS

Dimanche 19 et Mardi 21 juin

## Grands Bals et Fêtes de Nuit

Les jardins horticoles seront splendidement décorés et illuminés

L'Orchestre du théâtre au grand complet sera conduit par M. G. LAMARCHE

Jeudi 23, Clôture de la fête paroissiale

## BAL DE FAMILLE

Entrée : UN fr. par personne

Liège. — Imp. E. PIERRE, frères, rue de l'Etuve, 12

**BRASSERIE DE MUNICH**  
**PLACE DU THEATRE**

Véritable bière de Munich

1/2 litre ... 0.20  
 1/2 litre ... 0.35  
 1 litre ... 0.70

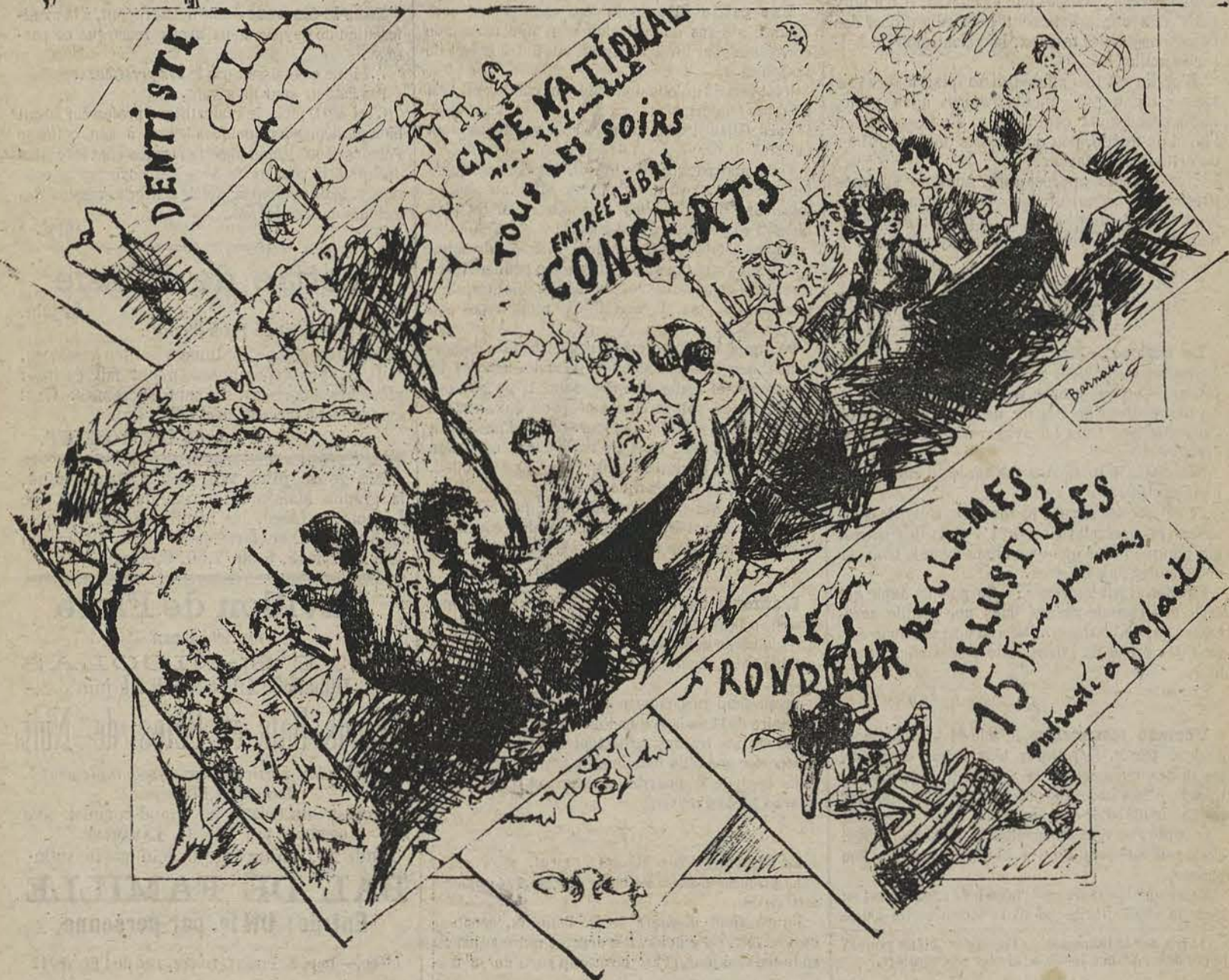
Sauvignons  
 Rollmops



**DENTISTE**

**CAFÉ NATIONAL**  
 TOUS LES SOIRS

ENTRÉE LIBRE  
**CONCERTS**



**LE RONDIN RECLAMES**  
**ILLUSTREES**  
 75 francs par mois  
 emballé à forfait